

entre la grande baie qui diffuse la lumière et les personnages en opposition (1).

De là, nous irons aux *Vains propos* de M. BAUER ; une idylle emprisonnée dans un petit cadre, voyez plutôt : c'est un hangar clos, où une fenêtre ouverte sur la campagne laisse entrevoir, au loin, le ciel bleu jusqu'à l'horizon ; assis au pied d'un escalier de bois, contre une porte qui se profile en séparation, un tout jeune homme débite ses *vains propos* à une gracieuse fillette qui, de l'autre côté, se dandine, appuyée au bord d'un tonneau défoncé, dissimulant dans l'ombre bien aménagée sa jolie silhouette et son sourire moqueur. Peut-être jouent-ils aux fiancés ? Si c'est cela, dans trois ou quatre ans M. Bauer supprimera la mobile séparation et ses vains propos deviendront des propos sérieux.

Cette pastorale nous amène à la *Bergerie* de Pierre SALLÉ. Quel que soit le genre qui fixe le pinceau de M. Sallé nous le trouvons toujours scrupuleux copiste de la nature, avec le secret d'illuminer les ombres et le don de poétiser même une cuisinière hollandaise.

Au milieu d'un arc-en-ciel, habilement brouillé au couteau pour représenter la cour du roi Hérode, M. David GIRIN dresse la superbe académie de *Salomé*, à peine voilée et développant toutes les grâces du mouvement en une danse orientale. Dans une heure on apportera sur cette scène la tête de saint Jean-Baptiste négligemment demandée par la danseuse pour prix de son triomphe. A travers les baies des tentures qui ombragent cette tragédie, on voit le ciel s'obscurcir et les

---

(1) Le Jury a ratifié le jugement du public et de notre collaborateur en décernant à M. Bonnaud la médaille du Salon ; la *Revue du Lyonnais* présente au distingué artiste ses plus sincères félicitations.